

27. Sept. 1971

LES ARTS

BIENNALE D'AUJOURD'HUI POUR L'ART DE DEMAIN

par Raymond COGNAT

DEPUIS ses débuts en 1959, la Biennale de Paris joue le rôle de catalyseur d'idées nouvelles et aussi de provocateur pour stimuler les imaginations, au risque de surprendre les esprits trop prudents.

La position est inconfortable et appelle plus de réserves que d'approbations, car les hiérarchies de valeurs se découvrent mal dans le foisonnement des propositions et c'est seulement plus tard que le présent, devenu passé, révèle ses lignes de force. Ainsi chaque Biennale se doit d'être sur certains points, déconcertante, voire scandaleuse, pour justifier sa vitalité efficace.

La dernière venue n'y contredira pas et surprendra plus d'un visiteur, car elle se montre sous un aspect tout à fait renouvelé, autant en raison du lieu où elle se développe que grâce aux œuvres — ou plus exactement aux idées — qui y sont présentées.

Georges Boudaille, qui en est responsable, y eut grand mérite, car il a eu le courage de tout repenser autrement que ce le fut lors des précédentes manifestations. Aussi bien faut-il convenir que le local se prêtait à une totale invention et appelait des solutions inédites.

Alors que le musée d'Art Moderne de la Ville de Paris était un bâtiment inconfortable qui imposait d'inéluctables et dures contraintes, mais dans lequel lesdites contraintes servirent de bases pour chercher d'ingénieuses solutions, l'emplacement offert au Parc Floral de Vincennes est un espace impersonnel, sans forme précise, vide, limité seulement par l'inévitable alignement des piliers supportant la toiture.

Il fallut donc tracer dans cette liberté informe des itinéraires, des groupements, pour organiser et donner un minimum d'ordre au chaos, sans le priver de cette impression d'abondance, d'improvisation et de fantaisie qu'il y a dans le désordre accepté. L'idée de conduire le visiteur en suivant des pistes colorées est ingénieuse et fait participer le décor d'une façon active à la manifestation. Chacun peut suivre sur le sol le cheminement de son choix et faire aisément sa sélection dans ce qui semblait être confusion.

Le fait d'avoir choisi ou proposé aux

exposants un nombre restreint de grandes options donne à l'avant-garde une apparence plus structurée qu'on n'aurait été tenté de le croire, tout en laissant une grande liberté d'expression dans chaque catégorie. Peut-être cette mise en valeur de certains courants a-t-elle donné à l'un ou à l'autre de ceux-ci plus d'ampleur qu'ils n'en auraient eu sans cette offre. On peut croire, par exemple, que l'art conceptuel ayant ici pour la première fois l'occasion d'une aussi large ouverture devant le public, a pris un développement et une réalité inattendus.

La plus grande surprise sera probablement celle que réserve la section de l'hyperréalisme. Au moment où tous les courants jeunes, même lorsqu'ils refusent l'art abstrait qui fait désormais figure d'ancêtre, tendent à une négation du métier, du travail bien fini, du respect de la réalité, nous voyons réapparaître un goût brutal pour la représentation la plus rigoureusement exacte, d'une réalité photographique, avec son affirmation sévèrement mécanique. Il ne s'agit pas d'un phénomène isolé, mais d'un engagement multiple comportant des orientations différentes, avouant les influences venues de la publicité et du cinéma; c'est-à-dire se situant dans un climat très actuel.

Au moment où l'avant-garde se démode très vite, où chaque provocation, tôt acceptée, donc tôt banalisée, ne réussit pas à dépasser ses premières démarches aux yeux d'un public facilement blasé, cette offensive d'une technique déjà très au point et s'appuyant sur des habitudes du grand public, esquisse peut-être une nouvelle réaction, pourquoi pas une réconciliation, entre celui-ci et les artistes, par une voie proche de celle adoptée il n'y a pas longtemps par le Pop'Art, mais moins hermétique et plus franchement compréhensible.

Quoi qu'on en pense, la Biennale 1971 pose donc, dans tous les domaines qu'elle explore, un certain nombre de problèmes d'une actualité immédiate et l'on sent bien, dans ce foisonnement de propositions que c'est là que s'engage l'avenir.

Raymond Cognat.

Parc Floral de Vincennes.